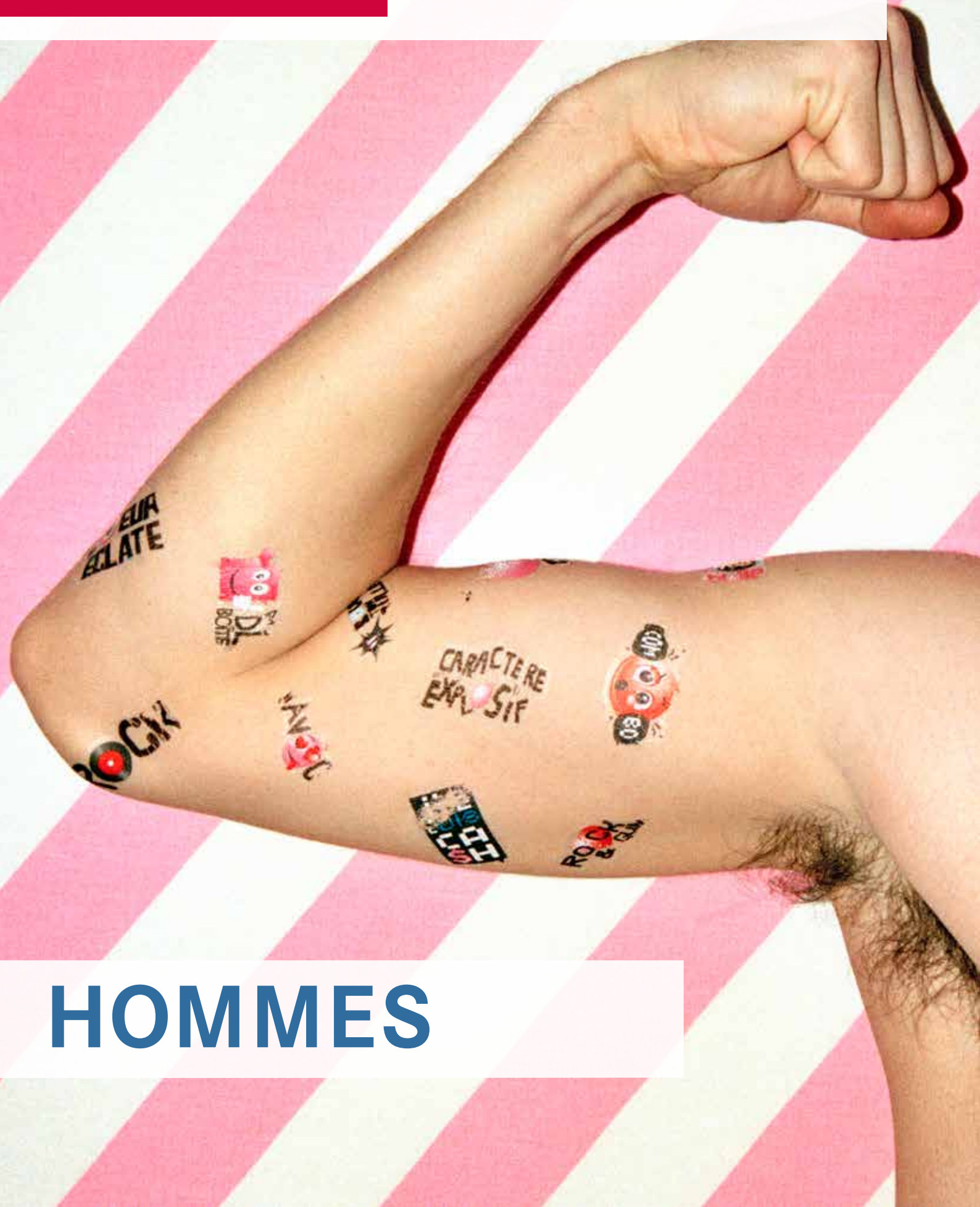


SAN 3 | 19

SWISS AIDS NEWS

MÉDECINE | SOCIÉTÉ | DROIT



HOMMES



© Laurence Rasti

IMPRESSUM

Edité par

Aide Suisse contre le Sida (ASS)

Rédaction

Brigitta Javurek (bj), journaliste RP,
rédactrice en chef
Dr jur. LL. M. Caroline Suter (cs)
lic. iur. Dominik Bachmann (db)
Tobias Urech (tu)
Florian Vock (fv)
Florent Jouniot (fj)
Philipp Spiegel

Rédaction photo

Marilyn Manser

Version française

Line Rollier, Bussigny-près-Lausanne

Conception graphique et mise en pages

Ritz & Häfliger, Visuelle Kommunikation, Bâle
www.ritz-haefliiger.ch/print-design-aids-hilfe-schweiz.html

SAN n° 3, octobre 2019

Tirage: 2600 ex. (en français et en allemand)

© Aide Suisse contre le Sida, Zurich

Pour vos communications

Rédaction Swiss Aids News
Aide Suisse contre le Sida
Staufferstrasse 101
CH-8004 Zurich
Tél. 044 447 11 11
san@aids.ch, www.aids.ch

 AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA
AIDS-HILFE SCHWEIZ
AIUTO AIDS SVIZZERO



Chère lectrice, Cher lecteur,



Les hommes. Que peut-on dire encore à leur sujet qui n'ait pas de relents d'eau de toilette bon marché? De nos jours, un homme doit correspondre à autant d'images qu'on l'a exigé des femmes de tout temps: être à la fois un saint, un père et un prostitué – à moins qu'on n'attende de lui plus de cœur, moins de violence et plus de vulnérabilité, comme l'a tweeté récemment un homme qui a été rapidement submergé de commentaires, tant positifs que négatifs.

Les hommes. Pourquoi sont-ils si peu nombreux à enseigner au degré primaire? Pourquoi les émotions crèvent-elles le plafond (de verre) de la crèche lorsqu'un homme postule en qualité de personne de référence? Et pourquoi des hommes hétérosexuels persistent-ils à se sentir menacés par les homosexuels, alors que ceux-ci sont attirés par leurs semblables et non par les hétéros?

Les hommes. Tandis que beaucoup de jeunes et un nombre croissant d'adultes se réjouissent de l'émergence d'identités fluides, les enfants suisses sont plus que jamais tenus à l'étroit dans le corset des genres: rose à paillettes pour les filles, vert et noir pour les superhéros. Les rôles dévolus aux sexes leur sont littéralement inculqués par le jeu, l'habillement, la perception de soi.

Les hommes. La revue Swiss Aids News n'a pas de réponses concluantes à ces questions. Nous avons néanmoins conçu un numéro consacré aux hommes où il est question de sexe, mais aussi de vulnérabilité, d'engagement et de concurrence.

Les hommes. Bien du plaisir!

Brigitta Javurek

Rédaction de l'Aide Suisse contre le Sida

SOMMAIRE

MA VIE AVEC LE VIH

«Ma vision de la masculinité avait volé en éclats» 3

SOCIÉTÉ

«What the fuck is PrEP?» 6

Le sexe gay sans honte ni stigmatisation! 10

Une reine porteuse d'un message 16

Une reine de la nuit 17

Place aux jeunes 18

MÉDECINE

Vaincre le sida sur abonnement 14

PÊLE-MÊLE

Exposition: «United by AIDS» 19

DROIT / FORUM

Réforme des prestations complémentaires: les principaux changements 20



«Ma vision de la masculinité avait volé en éclats»

Philipp Spiegel a été testé positif au VIH en 2013. Le diagnostic est tombé sans crier gare et a changé sa philosophie de vie tout comme sa perception de la masculinité et de la sexualité. Il raconte ici en toute franchise et sans fausse pudeur comment le diagnostic l'a déstabilisé dans sa condition d'homme et comment il a développé une nouvelle conscience de soi.

Dans les premiers mois qui ont suivi le diagnostic, le VIH a dominé tous les aspects de ma vie. Il me pesait non seulement d'un point de vue médical, mais aussi psychologique, ce dont je n'ai pris conscience que bien plus tard. Je me mettais à douter de tout, surtout de moi-même. Je remettait en question le moindre de mes actes, la moindre de mes pensées ou opinions. J'avais attrapé le VIH - comment pouvais-je encore me faire confiance ? Hormis ces doutes, une autre question me taraudait : celle de ma masculinité perdue - et de ce qu'elle signifiait pour moi.

La masculinité comme concept

J'étais affaibli, abattu, dépendant de l'Etat et de médicaments. Je n'étais pas en mesure de survivre sans l'aide d'autrui. A cela s'ajoutait la crainte du sexe - le sentiment d'être toxique et d'être perçu comme sexuellement dangereux. Ma confiance en moi était brisée

en mille miettes, un sentiment d'impuissance m'envahissait tout entier. Ma vision de la masculinité avait volé en éclats. C'est vrai, mon ancienne définition avait collé à un cliché bien connu : l'artiste qui fume et qui boit, qui voyage à travers le monde à la recherche d'aventure et de femmes. Trop arrogant et trop cool pour le mainstream.

Et tandis que j'aimais ce rôle, je haïssais passionnément les autres clichés masculins. Le fitness, le football, les voitures et les motos étaient pour moi des occupations ridicules. J'avais forgé ma vision de la masculinité en puisant dans la littérature, non dans des magazines masculins. Je cherchais ma testostérone dans des citations de Kundera ou d'Henry Miller - pas dans des articles puérils du genre «Comment avoir les muscles dont tu as toujours rêvé». Je constatais sans cesse que c'étaient précisément les hommes avec les plus gros muscles et le plus de tatouages, les barbes de

Ma perception de la masculinité et de la sexualité a énormément changé. Au lieu d'évoquer timidement le VIH lors de mes rencontres, j'en parle aujourd'hui ouvertement et fièrement, tout comme de ma réflexion sur ma sexualité.



© Philipp Spiegel

hipster et les chignons les plus décoiffants qui fuyaient les véritables aventures, qui se contentaient de poser devant l'objectif, avides de likes. Je me moquais de ces personnages sur Instagram qui mettaient en scène leur masculinité à grand renfort de clichés. Tandis qu'ils faisaient des selfies de yoga à Bali, je buvais de l'eau-de-vie avec des rebelles maoïstes dans des bars illégaux à Katmandou. Je pouvais du moins opposer mes propres clichés masculins à leur superficialité.

L'homme invisible

Tout ce qu'il me restait après le diagnostic, c'étaient des souvenirs. Souvenirs d'une vie d'avant où j'avais du moins vécu à fond mes propres préjugés, où j'avais été l'aventurier qui parle gentiment de ses voyages et de littérature. De fait, le VIH avait aussi mis à mal cette image de la masculinité. Et il ne restait plus rien. Ces doutes anéantissaient ma propre image - de photographe, d'aventurier, d'amant et d'homme. Je me retrouvais brusquement tout seul dans les galeries, les bars et les discothèques, muré dans l'inquiétude. La tension dans mon regard, dans mes muscles et mes pensées dominait mon corps. J'étais figé, anxieux, et je ne souhaitais rien d'autre qu'être invisible. Je ne pouvais plus observer les événements que depuis une certaine distance. Les femmes

et l'intimité s'étaient éloignées à des années-lumière. Tout était pourtant si simple avant. Si facile d'engager la conversation, de sourire, de flirter, de plaisanter. Mais j'étais comme paralysé, mon état de choc semblait insurmontable. Des pensées m'assaillaient: que pourrais-je lui dire? Jusqu'où faut-il que je me confie? Dire que je suis toxique? Infecté? Souillé? Lorsque je devais parler de moi au pied levé, j'avais la bouche sèche et je trouvais mille prétextes pour fuir. J'inventais des histoires pour parler de tout sauf de moi. La pensée de l'intimité me faisait peur. J'étais ramené à mon adolescence, lorsque la simple pensée du contact d'une femme déclenchait un tremblement nerveux. Mais là, j'étais marqué au sceau de la souillure suprême: la séropositivité. Je me languissais de ma vie d'avant.

Rencontres et sexe: l'angoisse

Au cours des rares rencontres que j'ai faites, j'ai parfois évoqué timidement et craintivement ma séropositivité. Hélas, mon honnêteté a été récompensée la plupart du temps par le rejet ou le silence radio. Cela n'a fait qu'augmenter ma crainte du rejet. La peur de l'échec au lit est venue s'ajouter à l'apitoiement sur mon sort. Les quelques occasions sexuelles qui ont suivi le diagnostic étaient empreintes d'inquiétude et d'idées plutôt pathétiques. Crispé, nerveux

et avec l'intellect en surchauffe, je ne pouvais jamais me laisser aller. Pendant l'acte sexuel, une voix – la mienne – criait dans ma tête: mais qu'est-ce que tu fais? Peux-tu te fier au seuil de détection? Aux médecins? Et si le préservatif se déchire? Oups, tu as déjà éjaculé? Que vas-tu lui dire maintenant? C'est vraiment gênant! Les rencontres et le sexe étaient de plus en plus souvent liés à quelque chose d'éprouvant et d'angoissant. La plus belle chose au monde avait désormais une connotation négative. Mon identité sexuelle et ma vision de la masculinité, de l'aventure, des femmes, du sexe et de la liberté étaient enterrées.

L'homme nouveau?

Une nouvelle image de l'homme devait émerger, une nouvelle définition, un nouveau masque, un nouvel ego. Mais où allais-je trouver ça? A l'ère des médias sociaux comme Instagram et consorts, les images de la masculinité suggérées jour après jour me mettaient sous pression. Je n'étais pas assez baraqué, pas assez cool, pas assez sexy, je n'avais pas de tatouages, pas de beaux cheveux, pas de barbe sympa. Et personne à mes côtés en bikini ravageur. Ni en ligne ni hors ligne. Même dans les organisations de lutte contre le sida, il n'y avait que des brochures avec de jeunes hommes musclés et photoshopés en sous-vêtements qui souriaient de façon très décontractée. Je ne ressemblais pas à ça du tout. Je n'avais pas ces muscles, cette peau sublime. Avec mon ventre nourri à la bière et mes boutons, je me sentais à côté de la plaque.

Avant le VIH, j'avais pu compenser ces attentes face à «l'homme moderne» par mes autres qualités. Les ignorer, les trouver ridicules. Mais dans ma nouvelle situation, elles contribuaient à exacerber mon sentiment d'insuffisance. Tout ce qu'il me restait après le diagnostic, c'était le VIH. La plus grande des tares. Une masculinité castrée. Surtout dans les premiers mois, lorsque tout tournait autour des consultations médicales, de la tolérance des médicaments et de la confrontation avec ma nouvelle vie, l'image que j'avais de moi n'était plus qu'un débris du passé. J'ai fini par reconnaître ce que le VIH m'avait pris en réalité: ma sexualité. Ce que j'avais toujours considéré comme mon bien le plus précieux et ma liberté suprême. Et bien que ma nouvelle situation m'ait été imposée, elle m'a permis

de me confronter précisément à cela. J'avais perdu mon image de moi-même, il fallait que je la redéfinisse, que je la redessine. Surmonter le traumatisme de l'infection et l'accepter, cela voulait dire qu'il n'y avait pas moyen de revenir à mon ancienne vie.

Reconstruction

Cette aventure, ce voyage intérieur a duré des années. Et sans mes amis, ma famille et beaucoup, beaucoup d'heures de thérapie, il n'aurait pas été possible. Mais il était grand temps de l'entreprendre. Ma vision de la masculinité était aussi sclérosée et désuète que celle dont je m'étais toujours moqué. Alors j'ai emballé mes affaires, mes expériences, ma vie amoureuse et mes amitiés, et j'ai tout emporté pour affronter ce voyage. J'ai dû commencer par me pardonner à moi-même avant de pouvoir reconstruire un nouveau moi, un moi inconnu. Lorsqu'il s'agit de se définir soi-même, on n'arrive jamais vraiment au bout de sa tâche. Enfant des années 80, je conserve en moi de vieux clichés qui ne se renouvellent que lentement, mais sûrement. Ma perception de la masculinité et de la sexualité a énormément changé. Au lieu d'évoquer timidement le VIH lors de mes rencontres, j'en parle aujourd'hui ouvertement et fièrement, tout comme de ma réflexion sur ma sexualité. Bien sûr, il arrive que l'on m'oppose une fin de non-recevoir, mais la plupart du temps, je parviens à séduire grâce à ma nouvelle confiance en moi. Avec franchise, honnêteté, humour même. Parmi les découvertes générées par ce processus, il convient de relever la gratitude et l'humilité, deux qualités auxquelles je n'avais jamais songé avant mon diagnostic. Aujourd'hui, je savoure plus que jamais mon bien le plus précieux, ma sexualité. J'ai regagné une confiance en moi qui me permet de ne plus me laisser intimider par des images de masculinité suggérées, et d'en rire à la place. Je n'ai toujours ni tatouages, ni barbe, ni chignon, ni muscles à faire pâlir d'envie en photo. Je n'ai pas de voiture, pas de moto – juste un vieux vélo. Et je ne m'envole pas vers les plages photogéniques de Thaïlande. J'ai bien mieux que cela.



© David Arnold

Philipp Spiegel

Dans ma vie de photographe, je m'appelle Christoph Philipp Klettermayer. Dans ma vie d'auteur et d'artiste, je m'appelle Philipp Spiegel – un pseudonyme que j'utilise uniquement pour mes travaux en relation avec le VIH et qui me permet de prendre de la distance.

www.philipp-spiegel.com
www.cklettermayer.com

«What the fuck is PrEP?»

Le préservatif, le traitement (#undetectable) et la PrEP, voilà la trinité en matière de prévention du VIH. Il n'est plus nécessaire de présenter le préservatif. Le message d'#undetectable – on ne peut plus transmettre le VIH par voie sexuelle sous traitement efficace et avec une charge virale indétectable – fait lui aussi lentement son chemin parmi le grand public. Mais la prise d'un médicament contre le VIH à titre préventif, autrement dit la prophylaxie pré-exposition ou PrEP, souffre toujours des idées reçues, reste peu connue et difficile à se procurer, bien qu'elle offre aussi une très bonne protection. Un programme national flanqué d'une étude sur la PrEP entend y remédier.

Un médicament préventif qui protège du VIH? Ce qui, pendant longtemps, avait été considéré comme de la musique d'avenir est devenu réalité aux Etats-Unis en 2012. Des études avaient confirmé que des antirétroviraux pris à titre préventif offrent une très bonne protection contre la transmission du virus pour autant qu'ils soient pris correctement. En Europe comme en Suisse, on s'est montré plus sceptique et plus réticent face à cette nouvelle stratégie de protection. A qui précisément une telle mesure doit-elle profiter? Et qui doit en assumer les coûts? Il est rapidement apparu que la PrEP n'est pas conçue pour tout un chacun, mais pour les personnes séronégatives qui ont un risque accru de contracter le VIH. En Suisse, cela concerne avant tout les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes

L'équipe de SwissPrEPared a une vision claire et un objectif ambitieux. Il convient de tirer le meilleur parti possible du potentiel de la PrEP pour mettre un terme – conjointement avec d'autres stratégies – à l'épidémie de VIH en Suisse.

et qui ont de la peine à utiliser systématiquement le préservatif. Mais la PrEP peut aussi protéger une femme hétérosexuelle qui a des rapports sexuels dans un pays à forte prévalence (par exemple le Lesotho). Deux études européennes, IPERGAY (France et Canada) et PROUD (Grande-Bretagne), ont livré en 2015 des données sur la sécurité de la PrEP. C'est alors que la PrEP s'est mise à faire parler d'elle très sérieusement au sein de la communauté gay de Suisse. Les gays étaient nombreux à s'être déjà organisés de leur côté et avaient

commencé à se procurer les médicaments à l'étranger sur Internet. Le groupe d'activistes Lovelazers (Berlin, Leipzig, Zurich) a été créé dans le but d'informer la communauté au sujet de la PrEP à l'aide de brochures et d'un site Internet.

Qui, quand, quoi?

La Commission fédérale pour la santé sexuelle (CFSS) a publié en 2016 des recommandations concernant la prescription de la PrEP. Dès lors, plus rien ne s'opposait à une consultation PrEP à l'Hôpital universitaire de Zurich. Benjamin Hampel, infectiologue et chercheur principal dans l'hôpital en question, raconte: «Dès le début, nous avons voulu donner à cette consultation un encadrement scientifique. Avec l'application de rencontre Grindr, nous avons réalisé en 2017 une enquête qui a montré que parmi 2000 hommes, 50 pour cent voulaient commencer une PrEP dans les six mois. Parmi ceux qui prenaient déjà la PrEP, 20 pour cent ont avoué le faire sans contrôle médical.» Un résultat inquiétant qui a soulevé de nombreuses questions: que faut-il au système suisse pour améliorer la situation en matière de PrEP? De quoi les utilisateurs, les médecins et les autres professionnels de la santé ont-ils besoin? Et comment abaisser les coûts?

En octobre 2016 déjà, des représentants de la communauté gay, des scientifiques et des cliniciens de toute la Suisse s'étaient réunis pour parler de la PrEP. En 2017, les choses ont commencé à bouger du moins au plan financier: en plus des préparations venant d'Afrique et d'Asie, on disposait désormais des premiers génériques en provenance de l'UE. Depuis, le prix des dépistages a heureusement baissé

dans de nombreux centres, mais il reste des personnes qui ne peuvent pas se le permettre. Et il y a des médecins qui ne sont toujours pas suffisamment au courant de la PrEP, de ses avantages et de ses risques.

SwissPrEPared entend y remédier

La PrEP fonctionne, et même extrêmement bien: on estime qu'elle protège d'une infection par le VIH à 99 pour cent. Toutefois, son impact sur l'épidémie de VIH en Suisse reste flou. Les avis divergent quant aux causes apparentes et sous-jacentes d'une infection, sans compter que certaines choses nous échappent. Pourquoi certaines personnes prennent-elles le risque d'être infectées? Pourquoi passent-elles entre toutes les mailles des filets de la prévention?

Répondre à ces questions, voilà l'un des deux principaux objectifs de l'étude nationale SwissPrEPared. L'autre consiste à renforcer la compétence des médecins et du personnel médical, à obtenir des prix corrects pour les médicaments en convainquant les milieux politiques et à contribuer à mettre un terme à l'épidémie de VIH.

L'étude implique tous les acteurs importants du secteur: l'étude suisse de cohorte VIH (SHCS), les quatre Checkpoints qui prescrivent actuellement la PrEP, des médecins expérimentés travaillant en milieu hospitalier ou en cabinet ainsi que l'Aide Suisse contre le Sida, le Conseil Positif et les Lovelazers. SwissPrEPared est financée par l'étude suisse de cohorte, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et des partenaires de l'industrie. A Zurich, l'étude est par ailleurs soutenue par le Service du médecin cantonal.

Vision et objectif

L'équipe de SwissPrEPared a une vision claire et un objectif ambitieux. Il convient de tirer le meilleur parti possible du potentiel de la PrEP pour mettre un terme - conjointement avec d'autres stratégies - à l'épidémie de VIH en Suisse. On dispose de deux outils à cet effet: une étude scientifique et un programme visant à améliorer la qualité du conseil en matière de PrEP. Selon Benjamin Hampel, les objectifs de ce programme sont:

■ **L'accès à des médicaments sûrs et à prix abordable.** SwissPrEPared lutte en faveur de médicaments sûrs et à prix abordable. On

visé une remise de médicaments PrEP pour 40 francs par mois dans le cadre du programme.

■ **Un suivi de qualité en matière de PrEP.** Il est prévu de mettre sur pied un outil en ligne composé d'un questionnaire pour le participant et d'un autre pour le professionnel de la santé (médecin, soignant, infirmier de recherche clinique, conseiller VCT), ce qui servira de liste de contrôle afin de ne pas oublier les points essentiels. C'est particulièrement important pour les professionnels qui ont peu d'expérience de la PrEP ou qui trouvent désagréable de poser des questions sur la sexualité tous les trois mois. Il peut s'agir de généralistes qui n'ont que de rares clients PrEP ou de médecins assistants. L'outil les aide aussi à structurer la consultation PrEP et à gagner du temps sans oublier les choses importantes. SwissPrEPared se veut un label de qualité.

■ **L'accès à la prise en charge médicale pour tous.** Plusieurs obstacles sont susceptibles d'entraver l'accès à la PrEP: un revenu bas, une franchise élevée ou, pour les étudiants, une assurance-maladie qui passe par les parents. SwissPrEPared prévoit à cet effet différents modèles en fonction du soutien cantonal.

■ **Une aide à l'observance médicamenteuse.** Il convient de veiller à ce que les utilisateurs respectent les recommandations médicales pour la prise des médicaments, par exemple en distribuant des piluliers avec chronomètre intégré (TimerCaps).



Des piluliers avec chronomètre intégré doivent aider les utilisateurs à respecter les recommandations médicales pour la prise des médicaments.

Neu

PrEP Online Shop
→ www.swissprep.ch

Seminarstrasse 1
8057 Zürich
Telefon 044 361 61 61

 apotheke schaffhauserplatz

Un médicament préventif qui protège du VIH? Ce qui, pendant longtemps, avait été considéré comme de la musique d'avenir est devenu réalité aux Etats-Unis en 2012. Des études avaient confirmé que des antirétroviraux pris à titre préventif offrent une très bonne protection contre la transmission du virus pour autant qu'ils soient pris correctement.

Qui peut prendre part à l'étude?

↳ Toutes les personnes qui s'intéressent à la PrEP peuvent participer à SwissPrEPared, qu'elles prennent déjà le traitement, qu'elles en aient l'intention ou qu'elles aient éventuellement choisi – après un conseil individuel – d'y renoncer. Le sexe et l'orientation sexuelle n'ont aucune importance. Les jeunes de moins de 18 ans sont actuellement exclus pour des raisons juridiques. Il est possible de participer au programme même si l'on ne veut pas mettre ses données à disposition pour l'étude. Les médecins qui prescrivent la PrEP peuvent aussi y prendre part.

Le volet «étude» de SwissPrEPared doit par ailleurs fournir des données et des connaissances non seulement sur le VIH, mais aussi sur l'évolution d'autres infections sexuellement transmissibles (IST). Des modélisations montrent

que les IST peuvent également être influencées de manière positive par les contrôles réguliers auxquels les utilisateurs de la PrEP se soumettent tous les trois mois. Les résultats observés dans d'autres régions du monde tendent à prouver que cela peut effectivement avoir un impact épidémiologique. Cette hypothèse doit être vérifiée pour la réalité suisse. Nous ne disposons encore d'aucune donnée attestant que l'utilisation de la PrEP et le dépistage des IST qui y est lié entraînent véritablement un recul de la syphilis, de la gonorrhée, des chlamydias, etc.

Les questionnaires de SwissPrEPared ciblent encore d'autres aspects: l'état de santé général des minorités sexuelles, les corrélations entre santé psychique et comportement à risque ainsi que l'influence du numérique sur la santé sexuelle et psychique. SwissPrEPared est un projet ambitieux. Les premiers résultats de l'étude scientifique sont attendus avec impatience.

bj

PrEP

↳ La prophylaxie pré-exposition au VIH est une mesure préventive se présentant sous la forme de pilules à prendre avant les rapports sexuels. Prise correctement, elle offre une protection très efficace contre l'infection par le VIH. En règle générale, elle est bien tolérée, mais elle présente des risques et des effets indésirables, comme tout médicament. La PrEP est soumise à ordonnance et ne devrait être prise que sous contrôle médical. Elle ne protège pas contre les autres infections sexuellement transmissibles (IST) telles que la syphilis, la gonorrhée, etc. La PrEP peut être prescrite à des personnes séronégatives exposées à un risque accru de VIH. Les femmes ne peuvent pas appliquer tous les schémas des prises et il faut plus longtemps jusqu'à ce que le médicament s'accumule suffisamment dans la muqueuse vaginale. Quiconque a des rapports sexuels avec une personne séropositive qui est sous traitement et dont la charge virale n'est plus détectable n'a pas besoin de la PrEP. Une personne séropositive sous traitement ne transmet plus le virus par voie sexuelle, on dit qu'elle est indétectable (#undetactable).

Coûts

Les frais de médecin et les contrôles sont pris en charge par l'assurance-maladie de base. En revanche, les coûts relativement élevés des médicaments pour la PrEP sont à la charge de l'utilisateur. Il est possible de se les procurer pour son propre usage (maximum 30 jours) sur Internet ou dans une pharmacie dans l'UE ou en Suisse. Des génériques plus avantageux sont aussi disponibles en Suisse.

myprep.ch (infos et adresses)

swissprepared.ch (infos et étude pour améliorer l'accès à la PrEP)

swissprep.ch (pharmacie suisse avec achat sur Internet; site en angl. et all.)



Le sexe gay sans honte ni stigmatisation!

Qu'est-ce que la pilule pour femme et la pilule pour gay ont en commun? On leur concède une fonction protectrice, mais toutes deux peuvent aussi contribuer à une vie sexuelle débridée, ce que fustigent les moralisateurs. Et comme toujours lorsqu'il s'agit de sexe en abondance, la culpabilité, la honte et la stigmatisation entrent en jeu. Preuve en est le débat actuel autour de la prophylaxie pré-exposition (PrEP). Pamphlet sur fond de polémique aiguë.

L'arrivée de la pilule contraceptive a été saluée et souvent considérée comme un moyen d'émancipation. Enfin l'accès à l'autodétermination ! Enfin des rapports sexuels sans risque ! La réalité se révèle cependant plus complexe. La pilule contraceptive a aujourd'hui un caractère littéralement paternaliste ou maternaliste. Dans bien des cas, ce sont en effet les mères et les pères qui décident de la pilule pour leur fille, car les premiers rapports sexuels ont souvent lieu encore dans le contexte de l'école et de la famille. Exposées et vulnérables, les filles ont besoin d'être protégées du risque que représente le sexe – une perception de la sexualité pas très encourageante, d'où le fait que de nombreuses jeunes femmes n'en parlent pas du tout à la maison.

C'est un peu pareil pour la PrEP. Les ados sexuellement actifs auraient absolument besoin de la PrEP. Mais au-delà de la question des coûts, inhérente à tous les moyens de contraception, il est bien plus difficile d'imaginer un jeune gay de 17 ans, qui vient de faire son coming out, demandant 75 francs à sa maman pour commander sur Internet une pilule conçue initialement pour des séropositifs. Pour ça, il est probable qu'une réunion de parents dans le cadre de l'école ne va pas suffire.

Plus sérieusement: en tant que chargés de la prévention, nous devons veiller à garantir l'accès à la PrEP pour tous, y compris pour les jeunes de 17 ans vivant dans des coins perdus qui font des rencontres sur Grindr et qui «ont de la peine» avec les préservatifs. Mais nous devons aussi réfléchir aux réalités sociales, bienvenues ou problématiques, que nous créons avec la PrEP.

Fini la capote, la pilule marche aussi

L'arrivée d'une nouvelle forme de prévention après des années et des décennies de promotion du préservatif a dû être un vrai choc pour beaucoup de monde. Son nom: «indétectable». En clair, sous traitement efficace et lorsque la charge virale est indétectable, on ne transmet pas le VIH par voie sexuelle. Il est désormais largement reconnu que le traitement protège. Ce message ne s'est peut-être pas encore frayé un chemin partout au sein de la population générale, mais il a déjà atteint une bonne partie de la communauté gay. La PrEP, autrement dit la ou les pilules à prendre avant les rapports

sexuels, vient non seulement chambouler le système de prévention professionnalisé, mais il remet fortement en question notre système de valeurs.

De façon pragmatique, on pourrait dire aujourd'hui: quiconque a besoin pour être heureux du plus de sexe possible en une nuit devrait se la procurer – d'autant plus que l'on peut maintenant aussi se protéger grâce à la PrEP. Et de poursuivre: voilà le comprimé, à prendre une fois par jour, et dans trois mois dépistage des infections sexuellement trans-

Ce n'est pas la PrEP en tant que médicament qui doit être montrée du doigt, mais plutôt l'ensemble formé par la professionnalisation de la prévention de la santé, la politique moralisatrice et une industrie pharmaceutique orientée vers le profit au sein du système de valeurs dans lequel nous travaillons.

missibles. Merci et bonne journée. Mais le sexe gay reste fortement stigmatisé. Le débat avait aussi été houleux au temps du préservatif. Le sexe gay venait de se libérer un tant soit peu de la culpabilité et de la mauvaise conscience en s'émancipant des instances morales qui avaient quelque peu perdu de leur importance. Le préservatif a ramené la culpabilité et la mauvaise conscience sur le devant de la scène. On a fait sa promotion avec satisfaction, non pas pour souligner son rôle nécessaire dans la protection contre le VIH, mais pour stigmatiser tous ceux qui contractaient le VIH. Gay et monogame, ça allait. Gay et sexe à moindre risque, pour ma part. Mais celui qui renonçait au préservatif se rendait coupable et devait être proscrit. Grâce au préservatif, on pouvait de nouveau distinguer clairement le bien du mal, à la plus grande satisfaction des instances de contrôle maternalistes et paternalistes. La communauté gay en a souffert deux décennies durant. Une telle normativité n'a jamais servi la prévention et ne la servira jamais.

Il n'y a pas d'absolution

Aujourd'hui encore, nos centres de conseil devraient donner l'absolution dans bien des cas. Dans une Suisse multireligieuse, il y a deux types de besoins. Variante catholique après une confession: j'ai péché, Monsieur l'infirmier, comment puis-je apporter réparation?

Le pardon ne s'obtient pas par un ave Maria par rapport oral, mais par le dépistage du VIH, même s'il n'y avait aucun risque. La variante protestante exige de son côté un verdict pur et simple de culpabilité: le client veut s'entendre dire à quel point ce qu'il a fait était mal et qu'il doit désormais vivre avec cette culpabilité. Dans ce cas, il s'agit rarement du risque, plutôt de l'acte sexuel en soi.

A cet égard, la Déclaration suisse de 2008 a été un événement libérateur. Dix ans plus tard, la campagne de l'Aide Suisse contre le Sida sur ce thème engendre cependant toujours des spasmes moralisateurs dans la Berne fédérale. Difficile de balayer la stigmatisation et la culpabilité en matière de sexe gay.

Responsabilité

Lorsque nous parlons de la PrEP dans nos conversations au quotidien entre gays et dans notre travail de prévention professionnel, des voix critiques s'élèvent immédiatement pour évoquer le risque accru d'IST. Parce qu'elles s'imaginent que les préservatifs protègent parfaitement des IST. Ou pour demander: «Cela ne mène-t-il pas au sexe déresponsabilisé?»

Sexe et responsabilité: un sujet important. Celui qui prend la PrEP prend ses responsabilités face à sa santé et protège également les autres. Mais ce qui s'appliquait autrefois au séropositif, puis à celui qui osait se passer de préservatif s'applique désormais à l'utilisateur décomplexé de la PrEP. Une sexualité débridée, des rapports plus fréquents que la moyenne, avec des partenaires qui changent, voire avec plusieurs simultanément? C'est inacceptable. Irresponsable!

La PrEP chamboule et remet en question notre système de valeurs, mais elle est aussi dans l'air du temps. Elle individualise la protection. Se protéger n'est plus une tâche des partenaires (sexuels), juste une responsabilité personnelle. En d'autres termes: celui qui ne prend pas la PrEP est stupide. C'est du moins l'impression que l'on a en tant que gay lorsque l'on navigue sur les sites de rencontre des grandes villes européennes. Difficile d'en parler, pour nous autres chargés de la prévention. Nous ne voulons pas saboter notre propre travail de prévention. Et nous ne savons pas non

plus ce qui est vrai dans tout cela, et ce qui relève de l'anecdote. Mais on l'entend souvent.

Bien sûr, cela a un impact sur notre sexualité si nous ne devons plus penser au danger (et au sauveur qui se présente sous la forme d'un préservatif) dans le feu de l'action. C'est ancré profondément dans nos têtes, nous l'avons bien appris, ça nous a pratiquement toujours servi. Que devient le sexe si la culpabilité et la honte disparaissent? Est-ce comme dans les années folles, simplement sans l'oppression sociale? Graves questions, passionnantes aussi, qui invitent à réfléchir au sexe gay au-delà de la pilule. Ce n'est pas la PrEP en tant que médicament qui doit être montrée du doigt, mais plutôt l'ensemble formé par la professionnalisation de la prévention de la santé, la politique moralisatrice et une industrie pharmaceutique orientée vers le profit au sein du système de valeurs dans lequel nous travaillons.

Pour des experts et expertes de la prévention aguerris, il ne s'agit pas là d'une tâche nouvelle, mais elle est essentielle et nous devons l'accomplir. Il est important d'assouplir la réglementation des importations ou d'abaisser les prix, mais cela ne suffit pas. Il nous incombe aussi de mener le dialogue sans écarter la controverse. Pour bien faire notre travail de prévention, nous devons comprendre ce qui se passe en ce moment afin de ne pas agir là où nous ne le voulons pas. Et faire en sorte que, grâce à la PrEP, la culpabilité, la honte et la stigmatisation disparaissent du sexe gay et ne réapparaissent pas sous une nouvelle forme. La morale doit sortir du lit, et peut volontiers céder la place à un utilisateur de la PrEP - un de plus.

Florian Vock

Florian Vock est chef de projet pour les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes à l'Aide Suisse contre le Sida. Il se consacre plus spécialement aux projets en rapport avec les jeunes hommes gay et trans.



Vaincre le sida sur abonnement

Nouveautés: un projet pilote en Bavière permet le dépistage du VIH et des IST sur abonnement, Paris propose de son côté des dépistages gratuits même sans ordonnance. A quoi ressemble l'avenir du dépistage? Quels sont les modèles compatibles pour la Suisse?

«Nous sommes la génération abonnement. Par conséquent, un test de dépistage du VIH et des IST qu'on reçoit à la maison, c'est juste au goût du jour.»

Florian Vock, chef de projet HSH, Aide Suisse contre le Sida

Le streaming de musique fonctionne sur abonnement, le streaming de films aussi. On peut se faire envoyer régulièrement des chaussettes ou des préservatifs – toujours sur abonnement. Les journaux et les magazines nous parviennent eux aussi de toute façon sur abonnement. Alors pourquoi pas un autotest du VIH et des IST qui arrive à intervalles réguliers dans votre boîte aux lettres? Une telle offre existe en Grande-Bretagne depuis environ quatre ans et l'Allemagne s'y met à son tour. Avec succès, comme le montrent les premières évaluations.

Une offre simple

Le projet pilote allemand d'abonnement de dépistage est réalisé en Bavière. Les volontaires peuvent s'inscrire au programme «S.A.M» directement sur le site samtest.de. Le nom du programme est dérivé de l'anglais «sampling» qui signifie prélèvement. Après avoir indiqué son numéro postal et ses coordonnées sur le formulaire en ligne, la personne est orientée vers l'un des quatre Checkpoints bavarois – deux à Munich, un à Regensburg et un à Nuremberg – et convient d'un rendez-vous pour le premier entretien de conseil. En effet, l'abonnement ne fonctionne pas entièrement sans contact personnel: des professionnels dans les Checkpoints expliquent aux personnes désireuses de se faire dépister comment fonctionne le kit et ce à quoi il faut faire attention. On détermine aussi l'intervalle raisonnable: un dépistage tous les trois, six ou douze mois. La personne emporte avec elle le premier kit de dépistage, fourni au prix plutôt avantageux de 32 euros. Lorsque les abonnés ont effectué les prélèvements d'urine et de sang et les frottis, le tout est envoyé à un laboratoire de Hambourg dans une enveloppe préaffranchie. Le dépistage englobe le VIH, la syphilis, la gonorrhée et les chlamydias. Le laboratoire garantit l'anonymat le plus complet.

Les données personnelles n'apparaissent sur aucun des tubes de prélèvement. Les résultats sont envoyés aux abonnés par SMS directement sur leur téléphone portable. Si l'un des échantillons est positif, la personne est priée de rappeler afin d'envisager et d'engager d'autres démarches.

Il y a encore en Allemagne quelque 13 000 personnes séropositives qui ne sont pas au courant de leur infection. L'un des objectifs déclarés de la campagne est d'atteindre ce groupe grâce au projet pilote de dépistage sur abonnement. Christopher Knoll de l'organisation munichoise de lutte contre le sida déclare: «En abaissant le seuil d'inhibition, nous donnons accès au dépistage à des personnes qui, sinon, n'en feraient jamais.» Le projet S.A.M est aussi en corrélation avec l'objectif déclaré des Nations Unies de vaincre le sida d'ici 2030. Celui que s'est fixé l'organisation allemande de lutte contre le sida est encore plus ambitieux: plus de nouvelles infections à partir de 2020. La pierre angulaire de cette campagne est précisément qu'un plus grand nombre de personnes vivant avec le VIH sachent qu'elles sont infectées et qu'elles se fassent traiter, comme l'indique l'organisation dans un communiqué.

Accès facile

La facilité d'accès est le maître mot à l'heure actuelle. Tandis que la Bavière propose des autotests avantageux sur abonnement, la France a choisi une autre voie pour parvenir au même but: à Paris et dans le département des Alpes-Maritimes, il est désormais possible de faire un dépistage gratuit du VIH sans ordonnance médicale. «Au labo sans ordo», voilà le nom de ce projet pilote. Jusqu'ici, il était nécessaire d'être envoyé par un généraliste pour pouvoir bénéficier d'un dépistage gratuit du VIH. Désormais, il suffit de présenter sa carte d'assurance-

maladie dans un des laboratoires partenaires pour pouvoir profiter de cette offre. Les initiateurs du projet évoquent eux aussi l'objectif de l'ONU. Anne Souyris, l'adjointe à la mairie de Paris, a déclaré sur le portail en ligne «Le Huffpos»: «L'épidémie cachée, c'est vraiment le nerf de la guerre si on veut éliminer toute nouvelle contamination d'ici 2030.»¹ Elle ajoute que le dépistage doit devenir un geste simple et en accès libre. En France aussi, le projet est prévu pour un an. On décidera de ce qui se fera ensuite une fois le projet évalué, comme dans le cas de l'abonnement de dépistage en Bavière.

Et en Suisse?

Florian Vock, chef de projet HSH à l'Aide Suisse contre le Sida, suit de près les nouvelles tendances en France et en Allemagne. Que pense-t-il du projet bavarois? «Nous sommes la génération abonnement. Par conséquent, un test de dépistage du VIH et des IST qu'on reçoit à la maison, c'est juste au goût du jour». A la question de savoir s'il pense qu'un tel abonnement est aussi envisageable en Suisse, il répond: «L'Aide Suisse contre le Sida aimerait approfondir cette idée. Notre équipe est en pourparlers avec différents acteurs du domaine de la santé sexuelle. Mais il faut avant tout un soutien financier pour mettre en œuvre un tel projet d'abonnement.» De fait, les projets pilotes reçoivent de larges subventions des pouvoirs publics en France et en Allemagne pour atteindre l'objectif de l'ONU en faveur de la population d'ici 2030. Seule une aide étatique permet de concrétiser un tel projet et de rendre le dépistage aussi avantageux, voire gratuit.

Mais un abonnement de dépistage se justifie-t-il dans notre pays? La Suisse est nettement plus petite et les Checkpoints bien plus proches du domicile des personnes dépistées. Comme l'indique l'organisation allemande de lutte contre le sida dans un communiqué, le projet bavarois s'adresse explicitement à des personnes établies dans les régions rurales et à celles qui sont gênées de se rendre dans un centre de dépistage. «C'est vrai, dit Florian Vock. Mais l'idée n'est pas seulement d'atteindre les groupes dits vulnérables, c'est aussi de simplifier l'accès au dépistage pour des gens ordinaires qui ont déjà développé des compétences en matière de santé sexuelle. Nous pouvons

ainsi non seulement simplifier le processus pour les personnes désireuses de se faire dépister, mais aussi décharger les Checkpoints qui arrivent à l'heure actuelle aux limites de leurs capacités.» L'infrastructure d'un service où l'on peut se rendre sans rendez-vous et, après une courte attente, avoir un entretien de conseil et un dépistage, est extrêmement coûteuse. Mais la qualité du dépistage et surtout les échanges personnels n'auraient-ils pas à en pâtir? Vock répond par la négative: «A supposer que l'on

L'abonnement ne fonctionne pas entièrement sans contact personnel: des professionnels dans les Checkpoints – deux à Munich, un à Regensburg et un à Nuremberg – expliquent aux personnes désireuses de se faire dépister comment fonctionne le kit et ce à quoi il faut faire.

mette sur pied un système analogue en Suisse, la personne bénéficierait sur place, comme en Bavière, d'un entretien de conseil personnel et de directives précises concernant le kit de dépistage.»

A l'évidence, les temps changent en matière de dépistage des IST, chez nous aussi. Il reste à espérer que la Suisse considère l'objectif de l'ONU avec autant de sérieux que ses pays voisins et qu'ici aussi, à l'avenir, on investisse beaucoup dans le dépistage précoce des infections par le VIH.

tu

¹ L'épidémie cachée, c'est vraiment le nerf de la guerre si on veut éliminer toute nouvelle contamination d'ici 2030. Il faut que le dépistage devienne un geste simple et avoir quelque chose en accès libre de cette façon, c'est aussi de notre époque.

Une reine porteuse d'un message

«Je tente d'amener à travers des spectacles, des chansons et des performances une réflexion autour de la liberté, de la justice et de l'amour.»



© @photography_Jeremy Dubart

Catherine d'Oex

Dès 2004, Catherine d'Oex se produit sous forme de «One queer show» burlesque. Ce concept a été créé dans différents lieux, théâtres, restaurants et cabarets, en Suisse et à l'étranger (Bruxelles, Luxembourg, Montréal, Vilnius, etc.), et dans certaines manifestations telles que des Gay Pride.

Catherine d'Oex est votre personnage et votre nom de scène. Qu'est-ce que cela signifie pour vous?

Catherine en référence à Catherine Deneuve, actrice blonde, femme libre et rebelle. D'Oex, car je suis originaire de Château-d'Oex.

Comment avez-vous trouvé ce personnage?

J'ai créé ce personnage pour un PACS dans le canton de Neuchâtel de deux amis chers. Rapidement, j'ai passé de soirées privées à soirées publiques et, avant tout, j'ai tout de suite utilisé ce personnage dans le cadre de projets de prévention VIH/IST.

Le drag se situe quelque part entre l'art, le kitsch et le message. Quel est le vôtre?

Par rapport à d'autres types de drag-queen qui se situent dans le domaine de la «représentation» et de l'extravagance, je me situe plus dans un registre de la «communication» avec des publics.

Je tente d'amener à travers des spectacles, des chansons et des performances une réflexion autour de la liberté, de la justice et de l'amour.

Mon personnage permet d'ouvrir le dialogue autour de ces thématiques, avec humour et amour.

La prévention du VIH vous tient à cœur, pourquoi?

J'ai vu arriver le début de la pandémie en Suisse, à la fin des années 80. A titre de

QUESTIONNAIRE

travailleur social, je me suis intéressé à ce phénomène dévastateur. Il y avait un état d'urgence, il fallait informer, accompagner, rassurer...

Le sida a obligé notre société à parler de sexualités, de diversités, d'amour et de la mort. Je suis à l'aise avec ces thématiques et je suis toujours très intéressé à rencontrer des personnes pour parler de ces sujets.

Les drag-queens jouissent d'un haut niveau d'attention et sont actuellement très tendance. Y a-t-il aussi des dangers?

Le phénomène de «mode» autour des drags m'enchanté, je trouve que cela donne de la couleur, du glamour dans nos vies. Des dangers? Quels dangers?

Une reine de la nuit



© Tatjana Rügsegger

Milky Diamond

Milky Diamond, 26 ans, exerce avec succès le métier d'artiste transformiste et il a choisi de vivre suivant la devise: ois toi-même, tout le reste n'est qu'ennui». Mais une belle apparence ne lui suffit pas.

Milky Diamond est votre personnage et votre nom de scène. Qu'est-ce que cela signifie pour vous?

Le transformisme pour moi, c'est être la meilleure version de soi-même. Il me permet de m'affirmer, de me sentir fort et d'être qui je veux. C'est un outil très puissant.

Comment avez-vous trouvé ce personnage?

Quand j'avais 15 ans, j'étais fasciné par l'ascension de Lady Gaga, par la transformation de la brune Stefanie en l'icône blonde qui lui a apporté la célébrité. Je me suis demandé à quoi je voulais ressembler en tant qu'artiste et j'ai teint mes cheveux en noir et blond, j'ai choisi de m'appeler Milky Diamond et j'ai dessiné les tenues que je voulais porter... Aujourd'hui encore, je m'inspire de cette projection qui date de ma jeunesse.

Le drag se situe quelque part entre l'art, le kitsch et le message. Quel est le vôtre?

Qu'il faut se réaliser soi-même, quoi qu'en disent la famille, les amis ou la société. On ne vit qu'une fois et il faut exploiter tout son potentiel pour être heureux.

La prévention du VIH vous tient à cœur, pourquoi?

En créant Let's Talk About Sex & Drugs, nous avons concrétisé à Zurich un projet d'échanges pour les gens de tout âge et de toutes les classes sociales. Des médecins spécialisés répondent aux questions sur la consommation de substances à moindre risque et sur le VIH et les autres infections sexuellement transmissibles. Il est important que nous nous soutenions mutuellement au sein de notre communauté.

Les drag-queens jouissent d'un haut niveau d'attention et sont actuellement très tendance. Y a-t-il aussi des dangers?

J'ai déjà entendu des drag-babies dire qu'ils voulaient laisser tomber leurs études pour devenir drag-queen... Les séries comme RuPaul's Drag Race vendent une image fantasmée du transformisme et des jeunes pourraient suivre aveuglément cette illusion parce qu'ils aimeraient être comme ces stars qu'ils adulent.

Il faut être conscient que le transformisme ne devient un job à plein temps que pour très peu de gens et qu'il ne faut pas risquer sa formation pour peut-être faire partie de ceux-là.

Le transformisme, ce n'est pas seulement des paillettes et du glamour. C'est beaucoup de travail, des préparatifs sans fin et, la plupart du temps, ce n'est pas un gagne-pain.

QUESTIONNAIRE

«Le transformisme pour moi, c'est être la meilleure version de soi-même.»

Place aux jeunes

Après un passage difficile pour certaines organisations, le réseau communautaire LGBTIQ+ romand reprend des forces notamment à travers divers projets à destination des jeunes.

Par son histoire, l'Aide Suisse contre le Sida a des liens très forts avec les organisations LGBTIQ+. Aujourd'hui encore, l'approche communautaire – pour et par les pairs – est pour la prévention l'un des piliers fondamentaux pour mettre un terme aux nouvelles infections à VIH et plus largement pour améliorer la santé des populations en situation de vulnérabilité. Dans cette vision, l'Aide Suisse contre le Sida est heureuse de pouvoir collaborer avec les organisations communautaires nationales, régionales et cantonales. Cette collaboration permet d'atteindre des personnes qui ne fréquentent pas ou peu les lieux d'intervention ordinaires des acteurs et actrices de la prévention. C'est notamment le cas des jeunes mais aussi des aîné•e•s, des personnes issues de la migration... qui pour diverses raisons sont difficiles à toucher par ailleurs.

Cette collaboration permet d'atteindre des personnes qui ne fréquentent pas ou peu les lieux d'intervention ordinaires des acteurs et actrices de la prévention. C'est notamment le cas des jeunes mais aussi des aîné•e•s, des personnes issues de la migration... qui pour diverses raisons sont difficiles à toucher par ailleurs.

Ainsi, les associations romandes se mobilisent toutes pour offrir aux jeunes des espaces qui leur permettent de rencontrer des pairs afin d'échanger et de trouver des réponses à leurs questions, des modèles auxquels s'identifier, des lieux où il est possible d'être soi-même sans crainte du jugement. Les rencontres sont également l'occasion pour les jeunes LGBTIQ+ d'accéder à des informations correspondant à leurs besoins spécifiques notamment en termes de santé sexuelle y compris pour la réduction des risques et des dommages liés au VIH et aux autres IST.

Alors que d'aucuns les pensaient condamnées, plusieurs organisations communautaires ont fêté leur anniversaire et/ou ont pu se

réjouir du développement de nouveaux projets particulièrement en direction des jeunes qui restent l'une des parties les plus vulnérables de nos communautés.

A l'occasion de ses 25 ans, Alpagai réalise une série de vidéos visant à illustrer l'évolution de la situation des personnes LGBTIQ+ dans le canton du Valais grâce notamment au rôle joué par l'association. C'est également l'occasion pour l'organisation de mettre en avant le groupe jeunes créé il y a un an et qui, pour répondre à une demande grandissante, passe d'une à deux rencontres mensuelles dans ses nouveaux locaux. Au sein de Lilith, association jumelle vaudoise pour les femmes homosexuelles, les Queer Girls offrent un espace aux jeunes femmes* attirées par les femmes ou en questionnement. Sur le canton de Fribourg, c'est Sarigai qui depuis un an héberge un groupe à destination des moins de 25 ans. Ces groupes reprennent le modèle de leurs prédécesseurs: le groupe jeunes de VoGay créé en 1999 à Lausanne et Totem créé en 2009 par la Fédération genevoise des associations LGBT. Pour les cantons du Jura et de Neuchâtel, pas (encore) d'espace dédié spécifiquement aux jeunes mais la possibilité pour eux et elles d'être accueilli•e•s individuellement et de participer aux activités de Juragai et de Togayther. Il est également possible de participer aux activités proposées par les organisations étudiantes et de jeunes: Projet D, la LAGO à Fribourg, Plan Queer à Lausanne et Think Out à Genève. Les jeunes trans de Suisse romande peuvent aussi s'adresser à la Fondation Agnodice qui a décidé de recentrer son action sur la question des mineur•e•s notamment leur accompagnement individuel.

fj

alpagai.ch

sarigai.ch

juragai.ch

<https://togayther.ch>

asso-unil.ch/planqueer

PÊLE-MÊLE

EXPOSITION

United by AIDS – An Exhibition about Loss, Remembrance, Activism and Art in Response to HIV/AIDS

Cette vaste exposition de groupe illustre la multiplicité et la complexité des liens entre l'art et le VIH/sida des années 1980 à nos jours. Elle interroge les frontières floues entre production d'art et activisme en relation avec le VIH/sida et met en lumière des artistes représentatifs de ce discours créatif jusqu'à aujourd'hui. Elle témoigne de la grande diversité de l'approche et du traitement artistique du sujet VIH et sida. A une époque où de nombreux acquis sociaux tels qu'une sexualité autodéterminée et autonome, l'égalité ou les valeurs éthiques et morales au-delà des principes d'une idéologie nationaliste ou raciste sont à nouveau menacés, voire sont annihilés en partie par les milieux ultraconservateurs, l'exposition United by AIDS encourage la réflexion et contribue à la transmission du savoir tout en rappelant le pouvoir transformateur de l'art.

Musée Migros d'art contemporain,
du 31 août au 10 novembre 2019,
migrosmuseum.ch

Ma / Me / Ve: 11-18 h
Jeudi: 11-20 h (17-20 h entrée libre)
Sa / Di: 10-17 h

Limmatstrasse 270
8005 Zurich
Tél. 044 277 20 50
info@migrosmuseum.ch



© United_by_AIDS_Keith_Haring
Keith Haring, Ignorance = Fear, Silence = Death, 1989
1989, Courtesy Keith Haring Foundation
Facsimile, 60,96 x 109,22 cm

Réforme des prestations complémentaires: les principaux changements

La réforme des prestations complémentaires a occupé le Conseil fédéral et le Parlement pendant plus de cinq ans. La modification de la loi sur les prestations complémentaires a été adoptée au printemps 2019 après de multiples va-et-vient et elle entrera en vigueur vraisemblablement en 2021. La révision apporte des améliorations sur certains points, mais elle s'accompagne aussi de nombreuses réductions des prestations. Tour d'horizon des principaux changements.

Les personnes domiciliées en Suisse qui sont au bénéfice d'une rente AI ou AVS et dont le revenu ne couvre pas le minimum vital ont droit à des prestations complémentaires (PC). Celles-ci sont calculées au cas par cas et correspondent à la différence entre les dépenses (p. ex. frais de logement et de nourriture) et les revenus (p. ex. rentes et revenu de l'activité lucrative). Si les dépenses reconnues sont plus élevées que les revenus déterminants, la personne a droit à des PC.

La nécessité d'adapter la loi fédérale sur les prestations complémentaires était apparue

depuis un certain temps déjà. Les coûts des PC ont explosé ces dernières années, ce qui s'explique par le nombre croissant de rentiers AVS et leur espérance de vie accrue, mais aussi par les diverses réformes au sein de l'AVS et de l'AI (p. ex. suppression de prestations AI). En prenant la fortune des assurés davantage en considération lors du calcul des PC, la révision vise à économiser quelque 400 millions de francs d'ici 2030.

SERVICE

Service de consultation juridique de l'Aide Suisse contre le Sida

Nous répondons à des questions juridiques en relation directe avec une infection à VIH dans les domaines suivants:

- ↳ Droit des assurances sociales
- ↳ Droit de l'aide sociale
- ↳ Assurances privées
- ↳ Droit du travail
- ↳ Droit en matière de protection des données
- ↳ Droit des patients
- ↳ Droit sur l'entrée et le séjour des étrangers

Notre équipe est à votre service: mardi et jeudi: de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.
Tél. 044 447 11 11
recht@aids.ch

■ Adaptations concernant les dépenses reconnues

1. Relèvement des montants maximaux pour les loyers

Les montants maximaux reconnus par les PC pour les loyers, à savoir CHF 13 200.-/an pour les personnes seules et CHF 15 000.- pour les couples et les partenaires enregistrés, datent de 2001. Depuis lors, les loyers ont fortement augmenté, surtout dans les centres urbains comme Genève ou Zurich, si bien que ces maxima étaient trop bas dans bien des cas. En 2017,

ces montants ne couvraient les frais de loyer effectifs que de 68% des personnes seules et 63% des couples et des partenaires enregistrés. Ils ont été revus à la hausse et une subdivision en trois régions a été introduite (grands centres urbains, villes, campagne). On englobe désormais dans le calcul toutes les personnes vivant dans le ménage, sans se limiter aux conjoints ou partenaires enregistrés.

	Grands centres urbains	Villes	Campagne
1 personne:	CHF 16 640.-	15 900.-	14 520.-
2 personnes:	CHF 19 440.-	18 900.-	17 520.-
3 personnes:	CHF 21 600.-	20 700.-	19 320.-
4 personnes et plus:	CHF 23 520.-	22 500.-	20 880.-

Genève, Lausanne, Bâle, Berne et Zurich sont qualifiés de grands centres urbains. Le supplément pour les logements accessibles aux chaises roulantes augmente également, passant à CHF 6000.- par an.

2. Prise en compte de la prime d'assurance-maladie individuelle

Au chapitre des dépenses, on prend aujourd'hui en compte la prime d'assurance moyenne de la région tarifaire dans laquelle réside la personne

bénéficiaire des PC, même si celle-ci est supérieure à la prime effective. On prendra désormais en compte la prime effectivement payée, au maximum la prime moyenne de la région.

■ Adaptations concernant les revenus déterminants

1. Fortune davantage prise en compte

Quiconque a plus de CHF 100 000.- de fortune n'a désormais plus droit aux PC, sauf s'il s'agit d'un immeuble servant d'habitation à son propriétaire. Ce seuil d'accès est de CHF 200 000.- pour les couples et les partenaires enregistrés. De plus, la franchise, autrement dit la part de

fortune qui n'est pas prise en compte dans les revenus, est abaissée. S'élevant actuellement à CHF 37 500.- pour les personnes seules, elle sera réduite à CHF 30 000.-. Pour les couples ou partenaires enregistrés, elle passera de CHF 60 000.- à CHF 50 000.-.

2. Nouvelle réglementation relative au dessaisissement de fortune

La fortune dont une personne s'est volontairement dessaisie (p. ex. donations, pertes générées par des placements spéculatifs, avancements d'hoirie) est déjà prise en compte à l'heure actuelle à titre de revenu. Avec la révision, l'utilisation de la fortune pour les besoins propres sera aussi considérée comme un dessaisissement si elle dépasse une certaine limite. Ainsi, si une personne ayant plus de CHF 100 000.- de

fortune dépense plus de 10% de sa fortune en un an, le montant dépassant ce seuil de 10% sera considéré comme un dessaisissement. Pour les fortunes inférieures à CHF 100 000.-, les montants dépassant CHF 10 000.- par an sont considérés comme dessaisissement de fortune. Cela ne s'applique qu'à partir du moment où la rente est perçue pour les bénéficiaires de l'AI, alors que les dix ans précédant le début du droit à la rente sont aussi pris en compte pour les rentiers AVS.

3. Revenu du conjoint ou du partenaire enregistré davantage pris en compte

Pour l'heure, on prend en compte les deux tiers du revenu du conjoint ou du partenaire enregistré au titre des revenus; à l'avenir, ce taux passera à 80%.

Quiconque a plus de CHF 100 000.- de fortune n'a désormais plus droit aux PC, sauf s'il s'agit d'un immeuble servant d'habitation à son propriétaire.

■ Obligation de restitution en cas de décès

Jusqu'à présent, les héritiers ne devaient pas restituer les prestations perçues par un bénéficiaire de PC. La loi révisée introduit une obligation de restitution pour les héritiers. Toutefois, une restitution n'est due que pour la part de la

succession supérieure à CHF 40 000.-. Pour les couples et les partenaires enregistrés, l'obligation de restituer prend naissance au décès du conjoint ou partenaire survivant.


■ Conséquences pour les personnes qui perçoivent déjà des PC

Au cas où les mesures décidées par la révision entraîneraient une diminution des PC pour le bénéficiaire, elles ne sont appliquées que trois ans après l'entrée en vigueur de la

réforme, donc vraisemblablement en 2024. Si elles entraînent une hausse des PC, elles s'appliquent en revanche dès l'entrée en vigueur de la révision.

■ Comparaison entre le système de calcul actuel et celui valable à partir de 2021

Dépenses reconnues (par an)

	Actuellement	A partir de 2021		
Loyer, charges comprises (montants maximaux)	CHF 13 200.- (personnes seules) CHF 15 000.- (couples et partenaires enregistrés)	 Centres: CHF 16 440.- Villes: CHF 19 440.- Campagne: CHF 21 600.- CHF 23 520.-	Villes: 15 900.- 18 900.- 20 700.- 22 500.-	Campagne: 14 520.- 17 520.- 19 320.- 20 880.-
Assurance-maladie obligatoire	Forfait (prime moyenne de la région tarifaire concernée)	Prime effectivement payée, forfait maximal		
Besoins vitaux	Forfait de CHF 19 450.- pour les personnes seules et de CHF 29 175.- pour les couples et partenaires enregistrés, adaptations régulières au renchérissement			
Cotisations	à l'AVS, AI, APG, LPP			
Autres dépenses	Dépenses professionnelles avérées, pensions alimentaires prévues par le droit de la famille, frais d'entretien de bâtiments et intérêts hypothécaires			

Revenus déterminants (par an)

	Actuellement	A partir de 2021
Revenu de l'activité lucrative (net)	moins CHF 1000.- (franchise). Seuls les deux tiers du montant restant sont pris en compte.	
Renonciation à un revenu	Revenu que la personne partiellement invalide de moins de 60 ans pourrait réaliser si elle exploitait pleinement sa capacité de gain restante. Taux d'invalidité de 40-50%: CHF 25 933.-, de 50-60%: CHF 19 450.- et de 60-70%: CHF 12 966.-	
Rentes et indemnités journalières	Rentes de l'AI, AVS, caisses de pension, etc. ainsi qu'indemnités journalières de l'AI, de l'assurance-chômage et de la caisse-maladie à hauteur de 100% dans chaque cas	
Fortune	1/15 de la fortune nette (1/10 pour les rentiers AVS) si celle-ci dépasse CHF 37 500.- pour les personnes seules ou CHF 60 000.- pour les couples et partenaires enregistrés.	1/15 de la fortune nette (1/10 pour les rentiers AVS) si celle-ci dépasse CHF 30 000.- pour les personnes seules ou CHF 50 000.- pour les couples et partenaires enregistrés. Les personnes seules dont la fortune dépasse CHF 100 000.- et les couples ou partenaires enregistrés dont la fortune dépasse CHF 200 000.- n'ont pas droit aux PC.
Immeuble habité par son propriétaire	Seule la valeur d'un immeuble excédant CHF 112 500.- est prise en compte au titre de la fortune	
Dessaisissement de fortune	Les donations, successions répudiées, etc. sont prises en compte à titre de fortune hypothétique.	De plus, une utilisation de la fortune qui dépasse 10% par an (pour les fortunes > 100 000.-) ou 10 000.- par an (pour les fortunes < 100 000.-) entraîne une diminution des PC.



© Marilyn Manser

Dominik Bachmann lic. iur.

Consultation juridique de
l'Aide Suisse contre le Sida

Caisses-maladie pour étudiants étrangers

QUESTION

Question de Madame M. C.

Je viens du Pérou et j'ai la possibilité d'effectuer un master de deux ans à l'Université de Berne. Je ne connais pas le système de santé suisse, mais j'ai entendu dire qu'il existe une assurance-maladie pour étudiants. Je suis séropositive, indétectable.

RÉPONSE

Dominik Bachmann licencié en droit

Toutes les personnes résidant et/ou travaillant en Suisse sont tenues d'avoir une assurance-maladie. Seuls les touristes font exception. Le droit à une assurance-maladie s'applique indépendamment d'une maladie préexistante, autrement dit aussi aux personnes vivant avec le VIH. Les primes varient entre 400 et 600 francs par mois suivant le lieu de domicile et elles sont à la charge de l'assuré. Celui-ci doit en outre assumer un forfait annuel de 300 francs (franchise) et une participation aux coûts de 10 pour cent sur le reste des montants facturés (quote-part), jusqu'à concurrence de 700 francs par année. Par conséquent, l'assuré doit payer de sa poche jusqu'à 1000 francs par an pour ses frais de santé, en plus des primes. Tous les traitements et médicaments importants en rapport avec le VIH sont pris en charge par l'assurance sociale légale.

Il s'agit là de la règle générale. D'autres dispositions s'appliquent aux personnes en formation ou en formation continue en Suisse, suivant leur origine et la situation.

Les étudiants en provenance d'un pays de l'UE/AELE qui n'exercent pas d'activité lucrative en Suisse et repartent une fois leur formation achevée n'ont pas besoin d'une assurance-maladie suisse. La couverture d'assurance de la caisse-maladie

légale de leur pays d'origine est valable ici aussi. Sur présentation de la carte européenne d'assurance-maladie, ils ont droit, en termes de traitements médicaux, aux mêmes prestations que les personnes ayant une assurance-maladie de base selon la LAMal (loi fédérale sur l'assurance-maladie). Toutefois, ils doivent s'affilier à une caisse-maladie suisse dès qu'ils commencent une activité lucrative.

Les étudiants en provenance d'un pays en dehors de l'UE/AELE et/ou qui exercent une activité lucrative sont tenus de s'assurer en Suisse. Il existe pour eux des assurances privées auprès de sociétés telles qu'Advisor, Swisscare, Groupe Mutuel/Academic Care, qui doivent offrir toutes les prestations selon la LAMal pour que leurs assurés puissent être exemptés du régime obligatoire de l'assurance-maladie. De telles assurances pour étudiants sont qualifiées de privées car elles ne sont pas accessibles à tout le monde. D'après les indications figurant sur leurs sites Internet, ces assurances n'excluent pas les personnes ayant des maladies préexistantes, ce qui signifie qu'elles sont aussi accessibles à des étudiants séropositifs. Les primes mensuelles sont très avantageuses. Il est donc recommandé aux étudiants étrangers de conclure une telle assurance. Quiconque remplit toutes les conditions peut être exempté du régime obligatoire de l'assurance-maladie par l'office cantonal concerné. Des informations à ce sujet se trouvent auprès des directions cantonales de la santé. ●



IT'S ALL ABOUT SHOES

Kandahar